

Très actives dans notre pays, les fondations d'utilité publique, privées ou étrangères, sont peu connues du grand public même si certaines d'entre elles font régulièrement la une des médias. C'est pour cette raison qu'en 2004, le secteur a pris l'initiative de se fédérer au sein d'une asbl, la Fédération Belge des Fondations Philanthropiques (FBFP).

La philanthropie se professionnalise

ECRIT PAR

Brigitte DE WOLF-CAMBIER

Dans le cadre de son assemblée générale annuelle, la FBFP organisait le 28 mars dernier un événement autour du thème « La philanthropie dans la société actuelle : défis ?! » avec comme orateurs Thomas Leysen et Virginie Issumo. La Fédération vise à rendre plus transparent le secteur des fondations et à démontrer que ces dernières exercent une fonction utile dans la société. Une fondation philanthropique peut être définie comme une organisation indépendante et sans but lucratif qui œuvre pour l'intérêt général.

Quelque 650 fondations d'utilité publique ont été recensées auprès du SPF Justice. Depuis la loi du 2 mai 2002 qui prévoit également la possibilité de créer une fondation privée, plus de 1600 nouvelles fondations ont vu le jour. Il était grand temps que les fondations se rassemblent afin de défendre leurs intérêts communs et de mieux se profiler, tant auprès des décideurs que du grand public.

« Notre fédération est l'organisation faitière des fondations philanthropiques regroupant des fondations francophones et néerlandophones, de petite et de grande taille. Leurs principaux terrains d'action sont le bien-être social, la santé et la recherche scientifique, l'éducation, la citoyenneté, le développement durable, le patrimoine, l'art et la culture. La Fédération regroupe actuellement 115 fondations. Elle fournit à ses membres des conseils juridiques et financiers et organise des groupes de travail, des workshops ainsi que des séances d'information pour stimuler l'échange de connaissances et de bonnes pratiques entre les membres. », explique Luc Luyten, président de la Fédération Belge des Fondations Philanthropiques.

Après avoir fait une grande partie de sa carrière chez Umicore, Thomas Leysen a présidé la Fédération des Entreprises Belges (FEB).

A l'heure actuelle, il est président du Groupe KBC et de Mediahuis. Il est aussi président du conseil d'administration de la Fondation Roi Baudouin, membre

de la FBFP. C'est à ce titre qu'il a rappelé les éléments clés en matière de philanthropie : avoir une stratégie bien définie, appliquer des règles de gouvernance claires, miser sur l'entrepreneuriat mais avec une prise de risques mesurée, tendre vers plus de transparence, recourir à la communication et s'appuyer sur des partenariats.

Privilégier l'expertise

Certains projets sont locaux mais pour d'autres qui ont une certaine envergure, la dimension internationale est importante. La Fondation Roi Baudouin (FRB) a été à la base du réseau Transnational Giving Europe (TGE). Grâce à celui-ci, un donateur dans un pays européen peut soutenir un projet de qualité dans un autre pays tout en bénéficiant d'un avantage fiscal dans son pays. Le réseau TGE donne dès lors la possibilité aux associations de collecter des dons à travers l'Europe. Vingt fondations à travers vingt pays en font déjà partie. Pour les donateurs résidant aux Etats-Unis ou au Canada, d'autres formules existent.

Leurs principaux terrains d'action sont le bien-être social, la santé et la recherche scientifique, l'éducation, la citoyenneté, le développement durable, le patrimoine, l'art et la culture.

« La Fondation Roi Baudouin est tributaire des donateurs de legs. Deux tiers à trois quarts des fonds créés par legs au sein de la FRB poursuivent un objectif précis fixé par le donateur. Il est essentiel d'avoir un bon dialogue avec les donateurs ou les comités de gestion désignés pour

faire un ciblage efficace. La Fondation a en outre mis sur pied un conseil d'avis composé de différentes personnes de terrain, ainsi qu'un conseil d'administration restreint qui définit sa stratégie globale. Suite à une réflexion, nous avons décidé de créer un nouveau domaine d'action dans le développement durable », poursuit le président de la FRB.

Les entreprises doivent-elles investir dans la philanthropie ?

La réponse de Thomas Leysen est nuancée. « La première responsabilité d'une entreprise, c'est d'avoir une vision à long terme et de savoir comment elle contribue à la résolution de certains défis sociétaux. Je crois que la mission première d'une entreprise n'est pas d'avoir une action philanthropique mais si ses actionnaires sont d'accord, le choisissent, acceptent de consacrer une partie de leurs moyens à une vraie philanthropie, on ne peut que s'en réjouir. Il faut aussi faire attention à ce que les motifs restent purs, et que l'on ne mélange pas trop philanthropie et marketing. Il faut donc une gouvernance claire au sein de ces entreprises ».

La philanthropie à impact, pour faire face aux challenges du 21e siècle

Autre oratrice invitée au débat, Virginie Issumo, juriste, détentrice d'un master en notariat de l'UCL, disposant d'une grande expérience dans la philanthropie, la planification familiale et le private banking. « La philanthropie à impact est un sujet qui me préoccupe depuis plusieurs années du fait qu'on constate un grand enthousiasme à vouloir donner spontanément. Il faut que cette décision soit orientée vers le long terme et repose sur une stratégie. La question importante est de savoir comment cette philanthropie à impact peut faire face à tous les enjeux du 21e siècle. Aujourd'hui, quand on regarde la carte du monde, on est rassuré de savoir qu'il y a

La question importante est de savoir comment cette philanthropie à impact peut faire face à tous les enjeux du 21e siècle

des moyens colossaux qui sont dédiés à la philanthropie. De l'autre côté de l'Atlantique, il y a une tradition de philanthropie privée un peu plus développée (du fait qu'il n'y a pas d'État providence). En Europe, il y a eu un petit décalage mais le dynamisme des fondations aujourd'hui est très important. Une étude de la Harvard Kennedy School estime à 1,5 trillion de dollars le volume de dons disponible dans le monde. Le budget de l'aide humanitaire de l'UE en 2019 est estimé à 1,6 milliards d'euros ».

« Il est nécessaire de professionnaliser la philanthropie parce qu'aujourd'hui, elle implique beaucoup d'enjeux et aussi une notion de temps qui rétrécit. Tout va très vite. Tout change », constate Virginie Issumo.

Transformation

La philanthropie évolue. « Jadis, on parlait d'entités à but lucratif et d'entités sans but lucratif. Je pense qu'aujourd'hui, cette opposition est terminée. Car ce n'est pas parce qu'une association a un but social ou environnemental qu'elle n'est pas profitable pour la société. Par ailleurs, la philanthropie est en transformation car elle utilise d'autres moyens pour lever des fonds (obligations à but social, appel à différents groupes d'investisseurs, ...). « Nous sommes aussi dans un système où en étant actif au niveau personnel, de sa famille, de l'entreprise, au niveau global, on ne peut que gagner en s'investissant en philanthropie. On a la chance de mettre des valeurs comme la solidarité, la dignité, l'humanité au centre du débat. Quand on mobilise des forces dans son propre écosystème, les effets sont démultipliés au niveau global. C'est contagieux ! », conclut Virginie Issumo. »

